

# POTNIA DANS LES TABLETTES MYCÉNIENNES : QUELQUES PROBLÈMES D'INTERPRÉTATION\*

## Introduction

Le mot *po-ti-ni-ja* /potnia/<sup>1</sup> est remarquablement bien attesté dans les tablettes mycénienes. Du point de vue étymologique, *potnia* est un vieux mot indo-européen. Il s'agit d'un dérivé du substantif \**pótis* – mieux connu sous sa forme homérique de πόσις – ‘maître, époux’, le suffixe *-nia* étant utilisé pour en faire un féminin; /potnia/ est donc un substantif signifiant ‘maîtresse’<sup>2</sup>.

En sanscrit, on connaît l'existence d'un mot *patnī* ‘maîtresse’ qui, du point de vue de sa forme et de son sens, correspond à /potnia/<sup>3</sup>. Or, la formation de *patnī* est tout aussi isolée que celle de *potnia* en grec. Ainsi, le suffixe *-nia* doit appartenir au fonds indo-européen le plus ancien<sup>4</sup>. Comme *-nia* n'était plus du tout productif en grec (ni en mycénien ni en grec alphabétique), le mot *potnia* doit forcément déjà avoir existé en territoire grec à partir de 2000 av. J.-C., dans la mesure où l'arrivée des tribus responsables de la couche indo-européenne au sein de la langue grecque est communément située à cette époque<sup>5</sup>.

## Les attestations de *potnia* en linéaire B

Voici les exemples en linéaire B :

a) Pylos

*Potnia* est attestée 12 fois à Pylos, en partie sous la forme citée ci-dessus, sans aucun déterminant supplémentaire<sup>6</sup>, mais également sous une forme plus complexe :

*po-ti-ni-ja a-si-wi-ja* (PY Fr 1206);

*e-re-wi-jo-po-ti-ni-ja* (PY Vn 48)<sup>7</sup>;

*po-ti-ni-ja i-qe-ja* (PY An 1281);

*ne-wo-pe-o po-ti-ni-ja* (PY Cc 665);

*u-po-jo po-ti-ni-ja* (PY Fn 187; PY Fr 1225; PY Fr 1236);

*ja-ke-si po-ti-ni-ja* (PY An 1281), la lecture *ja-ke-si* n'étant cependant pas assurée.

\* Je remercie vivement Michel Aberson (Genève), F. Gschmitzer (Heidelberg) et Rudolf Wachter (Bâle) qui ont bien voulu relire mon manuscrit et m'ont fait part de nombreuses suggestions tant sur le fond que sur la forme.

1 Etant donné l'existence de πότνια (Hom.+), cette interprétation phonétique n'est ni contestée ni contestable.

2 P. CHANTRAIN, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* I (1968) 932, s.v. πότνια; H. FRISK, *Griechisches etymologisches Wörterbuch* II (1970) 586, s.v. πότνια.

3 Pour l'étymologie de *patnī* cf. M. MAYRHOFER, *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen* II (1996) 74–75, s.v. *patnī*.

4 Pour ce suffixe cf. P. CHANTRAIN, *La formation des noms en grec ancien* (1933) 107; O. SZEMERÉNYI, *Syncope in Greek and Indo-European and the nature of Indo-European accent* (1964) 389–395, qui cite une abondante littérature supplémentaire. (L'origine du *-n-* pose des problèmes, et les solutions proposées pour les résoudre ne sont pas à l'abri de la contestation.)

5 Cf. le résumé des nombreux travaux importants relatifs aux migrations indo-européennes et à la préhistoire de la Grèce, ainsi que la bibliographie impressionnante d'O. CARRUBA, “L'arrivo dei Greci, le migrazioni indouropee e il “ritorno” degli Eracliidi”, *Athenaeum* 83 (1995) 5–44.

6 PY Fr 1231; PY Fr 1235; PY Tn 316; PY Un 219.

7 L'orthographe sans trait entre *e-re-wi-jo* et *po-ti-ni-ja* peut s'expliquer par la fonction grammaticale du mot *e-re-wi-jo* si celui-ci est étroitement lié à *potnia*.

Les spécialistes s'accordent à dire qu'*a-si-wi-ja* et *i-qe-ja* sont des adjectifs<sup>8</sup>. *I-qe-ja* correspond à *ἱπτεία*<sup>9</sup>; *po-ti-ni-ja i-qe-ja* est donc une maîtresse des chevaux. En revanche, la réalisation phonétique et le sens de *a-si-wi-ja* sont toujours contestés<sup>10</sup>. Tel est également le cas d'*e-re-wi-jo*<sup>11</sup> et de *ne-wo-pe-o*<sup>12</sup>. Quant à *u-po-jo*, il semble bien s'agir d'un toponyme au génitif<sup>13</sup>.

### b) Cnossos

A Cnossos, trois tablettes très fragmentaires portent le mot *Potnia* sans que l'on puisse lui reconnaître de déterminant<sup>14</sup>. Deux autres offrent les lectures *a-ta-na-po-ti-ni-ja* (KN V 52)<sup>15</sup> et *da-pu<sub>2</sub>-ri-to-jo po-ti-ni-ja* (KN Gg 702).

Dans le cas d'*a-ta-na-po-ti-ni-ja*, on est d'abord tenté de penser à la déesse Athéna, dans la mesure où la formule *πότνια Ἀθηναίη*, ‘maîtresse Athéna’, est attestée dans l'épopée (*Il.* 6, 305). Mais *πότνια* y détermine le nom qu'il précède, ce qui correspond à l'usage normal du

8 Il s'agit de formations en *-io-* (suffixe désignant l'appartenance, comme par ex. dans *πάτριος*). Dans le cas d'*a-si-wi-ja*, il n'est cependant pas impossible d'y voir un toponyme au génitif (*po-ti-ni-ja /-iās/*). Il est vrai que les autres toponymes qui déterminent *potnia* sont placés avant ce terme (cf. ci-dessous), mais le matériel illustrant ce phénomène est trop limité pour que l'on puisse en tirer des conclusions définitives.

9 Myc. *i-qe-ja* /*(h)ikkw-eiā/* se transforme en *ἱπτεία* conformément aux lois phonétiques relatives à l'élimination de la labiovélaire.

10 Cf. M. GÉRARD-ROUSSEAU, *Les mentions religieuses dans les tablettes mycéniennes* (1968) 42–44; F. AURA JORRO, *Diccionario micénico (DMic.) I* (*Diccionario Griego-Español, Anejo I*) (1985) 110, s.v. *a-si-wi-ja*. L'interprétation phonétique de *a-si-wi-ja* comme */aswiā/* (‘Ασία) est certes très suggestive, de même que la conférence qu'a donnée S. MORRIS lors du présent congrès (dans laquelle l'interprétation */aswiā/* est présentée comme certaine). Mais le mot *a-si-wi-ja* pourrait théoriquement aussi être lu */(h)arswijā/*, */(h)alswijā/*, */(h)answijā/*, */(h)amswijā/*, */(h)asirwijā/* etc. Or, étant donné que, d'une part, le vocabulaire grec contient d'innombrables racines sans étymologie et que, d'autre part, la chute des palais a indéniablement causé certaines pertes lexicales, il n'est pas exclu que la ressemblance entre *a-si-wi-ja* et *Ασία* soit due au hasard. On ne peut pas non plus exclure la possibilité qu'il s'agisse d'un toponyme au génitif */(H)aswijās/* ou */(H)arswijās/* ou */(H)answijās/* etc.), cf. la note 8.

11 Selon L.R. PALMER, “New religious texts from Pylos (1955)”, *TPhS* (1958) 14–15 et *The Interpretation of Mycenaean Greek Texts* (1963) 419, *e-re-wi-jo* signifierait ‘at the festival of Hera’ (gén. pl. : */Hērēwion/*). Dans ce cas-là, *e-re-wi-jo* ne serait évidemment pas un déterminant de *po-ti-ni-ja* et l'absence du trait attendu, qui devrait séparer *e-re-wi-jo* de *po-ti-ni-ja*, serait due à une erreur. Cette explication ne me semble pas exclue; pour le suffixe *-ewio-* utilisé dans les noms de fêtes d'une divinité féminine, cf. A. LEUKART, dans *Res Mycenaee. Akten des VII. Internationalen Mykenologischen Colloquiums in Nürnberg vom 6.-10. April 1981* (1983) 244–245. GÉRARD-ROUSSEAU (*supra* n. 10) 102–103, considère l'interprétation de Palmer comme une simple hypothèse, mais elle est néanmoins convaincante qu'*e-re-wi-jo* n'est effectivement pas un adjectif épithète de *po-ti-ni-ja*. D'une autre opinion, J. CHADWICK, *Docs*<sup>2</sup> (1973) 545, écrit : ‘a place would be more appropriate’. Ainsi, la présence d'un trait entre *e-re-wi-jo* et *po-ti-ni-ja* s'expliquerait mieux, mais l'interprétation phonétique resterait obscure.

12 Cf. GÉRARD-ROUSSEAU (*supra* n. 10) 151–152; AURA JORRO (*supra* n. 10) 473, s.v. *ne-wo-pe-o*.

13 -*jo* ne pouvant guère être interprété autrement, le génitif singulier en */-ojo/* doit être tenu pour assuré (même sans tenir compte des cas parallèles d'*a-ta-na-po-ti-ni-ja* et de *da-pu<sub>2</sub>-ri-to-jo po-ti-ni-ja* mentionnés ci-dessous). Comme *u-po-jo po-ti-ni-ja* est liée au sanctuaire pylien de *pa-ki-ja-ne* (Fr 1236), *u-po-jo* pourrait désigner le lieu de culte propre à *potnia*; *u-po-jo* pourrait également être le génitif d'un nom d'un quartier du sanctuaire de *pa-ki-ja-ne*. C'est ce qu'admet GÉRARD-ROUSSEAU (*supra* n. 10) 231, qui lit *u-po-jo /huboio/* ‘de la butte’ (ὑβός, Arist.+, ‘bosse’). Cette interprétation phonétique n'est pas impossible si *ὑβός* n'a pas d'origine indo-européenne (un *b* d'une racine indo-européenne remonte normalement à une labiovélaire, c. à d. à myc. */g<sup>W</sup>/*); or, l'étymologie de *ὑβός* n'est pas assurée, cf. P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* II (1980) 1150, s.v. *ὑβός*. Pour d'autres interprétations phonétiques (peu vraisemblables), cf. GÉRARD-ROUSSEAU (*supra* n. 10) 231–232; F. AURA JORRO, *Diccionario micénico (DMic.) II* (*Diccionario Griego-Español, Anejo II*) (1993) 388, s.v. *u-po-jo*. Il est évident que toute interprétation phonétique exacte de la racine demeure hypothétique puisque l'on pourrait aussi théoriquement lire */(h)urp-/*, */(h)urph-/*, */(h)ulp-/*, */(h)ulph-/*, */(h)ump-/*, */(h)umph-/*, */(h)usp-/* etc. Dans le cas d'un toponyme pour lequel on ne trouve pas de correspondant plausible au premier millénaire, l'interprétation phonétique reste particulièrement incertaine, le sens ne pouvant pas servir d'argument en faveur de telle ou telle étymologie.

14 KN M 729; KN Oa 7374; KN X 444.

15 Pour l'orthographe cf. la note 7.

I<sup>er</sup> millénaire<sup>16</sup>, alors qu'en mycénien cet usage n'est pas attesté<sup>17</sup>. En revanche, le mycénien connaît apparemment le syntagme du type 'génitif de lieu + *potnia*'<sup>18</sup>. Dès lors, il faut plutôt admettre qu'*a-la-na* représente un toponyme au génitif. Il s'agit très vraisemblablement du nom préhellénique 'Αθᾶνα, qui nous est connu notamment par la ville d'Athènes, mais également par d'autres toponymes<sup>19</sup>; encore qu'aux époques ultérieures à cette probable attestation, on ne connaisse pas en Crète de lieux appelés 'Αθᾶνα ou 'Αθᾶναι.

En ce qui concerne *da-pu<sub>2</sub>-ri-to-jo* /Daphurinthojjo/, ce terme est généralement identifié avec Λαβύρινθοι<sup>20</sup>; *da-pu<sub>2</sub>-ri-to-jo po-ti-ni-ja* serait ainsi la *Potnia* du Labyrinthe. On rechigne certes à dissocier *da-pu<sub>2</sub>-ri-to-jo* – attesté précisément à Cnossos – du fameux labyrinthe crossien construit, selon Diodore de Sicile (I, 61), par Dédales pour Minos. Mais \**da-pu<sub>2</sub>-ri-to* peut néanmoins avoir été un toponyme courant dans la Crète du II<sup>e</sup> millénaire. Ainsi, *da-pu<sub>2</sub>-ri-to-jo po-ti-ni-ja* n'a pas forcément rapport au fameux labyrinthe.

On remarquera que Λαβύρινθος et 'Αθᾶνα appartiennent, de par les suffixes avec lesquels ils sont l'un et l'autre formés, au substrat linguistique préhellénique; les formations en -vθo- ressortissent même au fonds de langue le plus clairement associé aux indigènes préétablis sur le sol grec<sup>21</sup>. Nos *potniai* crétoises paraissent donc être étroitement liées à des localités plus anciennes que le processus d'hellénisation.

#### c) Mycènes

A Mycènes, où notre mot est attesté à deux reprises, on trouve une *potnia* sans déterminant (MY Oi 704), ainsi qu'une *si-to-po-ti-ni-ja* (MY Oi 701), donc apparemment une 'maîtresse du blé'.

#### d) Thèbes

A Thèbes, *potnia* n'est attestée qu'une seule fois (TH Of 36) dans l'expression *po-ti-ni-ja wo-ko-de, /potnīās woikonde/* 'dans la maison de *potnia*' (avec mouvement).

#### e) *po-ti-ni-ja-we-jo*

A cette liste il convient d'ajouter l'adjectif *po-ti-ni-ja-we-jo*, bien attesté à Cnossos et à Pylos. Ce mot contient sans aucun doute le thème du substantif *po-ti-ni-ja*, mais sa formation, son sens et son interprétation phonétique exacte demeurent problématiques<sup>22</sup>.

16 Cf. *infra* p. 416 sq.

17 L'exemple de *po-ti-ni-ja a-si-wi-ja* (cf. ci-dessus avec les notes 8 et 10) est le seul à entrer en ligne de compte puisque dans les autres cas de *potnia* avec un déterminant, ce dernier précède *potnia* à l'exception d'*i-qe-ja* qui est incontestablement un adjectif (cf. ci-dessus avec les notes 8 et 9). Mais il n'y a aucune raison de considérer *a-si-wi-ja* comme un nom propre, bien au contraire : cf. *infra* p. 416 sqq.

18 *ne-wo-pe-o po-ti-ni-ja* (?), *e-re-wi-jo-po-ti-ni-ja* (?) et *u-po-jo po-ti-ni-ja* (cf. ci-dessus), ainsi que *da-pu<sub>2</sub>-ri-to-jo po-ti-ni-ja* (cf. ci-dessous). Mais cf. aussi les notes 8 et 10 à propos de *po-ti-ni-ja a-si-wi-ja* (*a-si-wi-ja* pourrait être un toponyme au génitif : *po-ti-ni-ja /-iās/* 'potnia d'a-si-wi-ja'; dans ce cas, le mycénien connaît également un syntagme du type 'potnia' + génitif de lieu').

19 Selon Etienne de Byzance (s.v. 'Αθῆναι), on trouvait des villes appelées 'Αθῆναι à divers endroits, soit en Attique, en Laconie, en Carie, chez les Λιγύστιοι (Ligures ?), en Italie, en Eubée, en Acarnanie, en Béotie (où – toujours d'après Etienne – la ville en question n'était appelée 'Αθῆναι que par certaines personnes alors que d'autres l'appelaient 'Ορχομενός) et dans la région de la Mer Noire. D'autres sources littéraires témoignent également d'une présence répétée de ce même toponyme, cf. W. PAPE - E. BENSELER, *Wörterbuch der griechischen Eigennamen* (1911) 24, s.v. 'Αθῆναι.

20 GÉRARD-ROUSSEAU (*supra* n. 10) 56–58; cf. aussi la bibliographie supplémentaire dans AURA JORRO (*supra* n. 10) 157, note 2 (s.v. *da-pu<sub>2</sub>-ri-to-jo*). Le flottement *d/l* est un problème bien connu de la linguistique égéenne (cf. M. LEJEUNE, *Mémoires de philologie mycénienne* I (1958) 327–328, de même que la bibliographie supplémentaire dans AURA JORRO (*supra* n. 10) 157, note 3. Il s'agirait à l'origine d'un son préhellénique représentant une sorte d'occlusive à la fois proche de *d* et de *l* qui serait rendue tantôt par *δ*, tantôt par *λ* dans les mots prégrécs conservés en grec ultérieur. En outre, la valeur /bu/ attribuée à *pu<sub>2</sub>* pose également un problème puisque *pu<sub>2</sub>* représente /phu/ dans les tablettes mycénienes et que /phu/ ne devrait pas aboutir à βυ en grec alphabétique. Néanmoins, on essaie généralement de justifier la valeur /bu/ pour *pu<sub>2</sub>* dans ce cas particulier, cf. M. LEJEUNE, *Mémoires de philologie mycénienne* III (1972) 95, de même que la bibliographie dans AURA JORRO (*supra* n. 10) 157, note 4.

21 Pour -ava- cf. E. RISCH, *Wortbildung der homerischen Sprache*<sup>2</sup> (1974) 101. Pour -vθo- CHANTRAINE (*supra* n. 4) 370–371; M. MEIER-BRÜGGER, *Griechische Sprachwissenschaft* I (1992) 68–70 (avec de la littérature supplémentaire).

22 Cf. la littérature abondante dans AURA JORRO (*supra* n. 13) 161–163, s.v. *po-ti-ni-ja-we-jo*.

### Remarques concernant la littérature secondaire

Au vu des nombreuses incertitudes qui s'attachent au mot *potnia*, on ne s'étonnera guère que les mycénologues l'aient interprété de diverses manières. En voici un aperçu, qui n'a aucune prétention à être exhaustif : J. Chadwick, le premier à avoir publié une étude sur *potnia* en mycénien, considère qu'il s'agit là du nom grec utilisé pour désigner la grande déesse minoenne de la fertilité, comparable à la *Magna Mater*, que l'on aurait vénérée par la suite sous l'appellation de Déméter<sup>23</sup>. C.-J. Ruijgh voit dans *potnia* la "déesse palatiale" qu'il appelle aussi "Maîtresse du Palais"<sup>24</sup>. Par la suite, M. Gérard-Rousseau reprend l'étude des attestations de *potnia*<sup>25</sup> et arrive à la conclusion que – tout comme dans les textes grecs ultérieurs – *potnia* serait déjà en mycénien un titre respectueux, non réservé à de seules déesses mais également adressé par leurs subordonnés à des femmes de rang supérieur; rien n'autoriserait ainsi à y voir une appellation proprement divine<sup>26</sup>. D'une autre opinion, W. Burkert constate qu'à considérer les nombreuses statuettes féminines – d'un aspect extérieur très varié – qui nous sont parvenues de cette époque, les différents attributs de *potnia* attestés en linéaire B reflètent bien les données archéologiques<sup>27</sup>.

### Réflexions sur le sens précis de *Potnia* en mycénien

Dans la majorité des cas, *potnia* s'insère visiblement dans un cadre religieux. Tel est, en premier lieu, le cas de la *potnia* mentionnée sur la fameuse tablette Tn 316 de Pylos. Ecrite en toute hâte, cette tablette porte une liste d'offrandes à diverses divinités, et *potnia* (sans déterminant) semble y être la déesse principale du grand sanctuaire de *pa-ki-ja-ne*<sup>28</sup>.

En second lieu, parmi les textes de la série Fr de Pylos, également liés au culte<sup>29</sup>, la tablette Fr 1236 nous présente une *potnia* destinatrice d'offrande : *pa-ki-ja-ni-jo a-ko-ro u-po-jo po-ti-ni-ja* 'dans l'agrós de *pa-ki-ja-ne* pour *u-po-jo potnia*'. Si la *potnia* de la Tn 316 est vraiment la déesse la plus importante du sanctuaire, on doit très probablement en conclure que la *u-po-jo potnia* de Fr 1236 et la *potnia* de Tn 316 sont identiques puisqu'elles sont toutes les deux liées au sanctuaire de *pa-ki-ja-ne*. En effet, refuser, dans ce contexte, l'identité de *potnia* et d'*u-po-jo potnia* reviendrait à croire que, dans un même sanctuaire, une déesse subalterne (en l'occurrence *u-po-jo potnia*) ait porté le même nom que la déesse principale. De plus, dans la mesure où l'on doit admettre que, dans le cadre de la prière – si importante dans le culte antique –,

23 J. CHADWICK, "Potnia", *Minos* 5 (1957) 117–129; ID., *The Mycenaean World* (1976) 92–94. Plus tard, Chadwick s'exprimera de la manière suivante : "I would add that the derived adjective *po-ti-ni-ja-we-jo*, whatever its correct interpretation, implies that the name Potnia alone was intelligible as referring to a specific female deity, for it is applied to persons and property at a number of sites in the kingdoms of Pylos and Knossos. It would seem preferable therefore, though still not certain, to understand the name as referring to a specific goddess, worshipped at a number of places, and under various forms." (C.-J. RUIJGH, "What do we know about Mycenaean religion?", dans *Linear B : a 1984 survey* [1985] 195).

24 "A propos de myc. *po-ti-ni-ja-we-jo*", *SMEA* 4 (1967) 51–52; *Mnemosyne* 27 (1974) 188–189 (compte rendu).

25 GÉRARD-ROUSSEAU (*supra* n. 10) 42–44 (*po-ti-ni-ja a-si-wi-ja*); 44–45 (*a-ta-na-po-ti-ni-ja*); 56–58 (*da-pu₂-ri-to-jo po-ti-ni-ja*); 102–103 (*e-re-wi-jo*); 118–120 (*i-ge-ja po-ti-ni-ja*); 151–152 (*ne-wo-pe-o po-ti-ni-ja*); 187 (*[po]ti-a-ke-ē po-ti-ni-ja*); 188–190 (*po-ti-ni-ja*); 206–207 (*si-to-po-ti-ni-ja*); 230–232 (*u-po-jo po-ti-ni-ja*).

26 GÉRARD-ROUSSEAU (*supra* n. 10) 190.

27 W. BURKERT, *Griechische Religion der archaischen und klassischen Epoche* (1977) 84–85 ("Das Auftreten einer ganzen Reihe von Göttinnen, die den Titel Pótnia "Herrin", führen, bestätigt die besondere Rolle weiblicher Gottheiten, die schon aus den Bilddarstellungen zu entnehmen war..."). – Pour la bibliographie supplémentaire cf. AURA JORRO (*supra* n. 13) 160–161, s.v. *po-ti-ni-ja*. – C. BOËLLE qui, lors du présent congrès, nous a présenté un exposé sur *si-to-po-ti-ni-ja* et *po-ti-ni-ja* à Mycènes, est convaincue que derrière ces deux expressions se cachent deux déesses différentes parce que les deux variantes *si-to-po-ti-ni-ja* et *po-ti-ni-ja* sont utilisées par un même scribe dans un contexte semblable. Mais cet argument n'est pas pertinent. Il est tout aussi possible que chacune des formules employées désigne la même déesse, d'autant qu'à Pylos, *potnia* et *u-po-jo potnia* désignent probablement une seule et unique divinité, cf. *infra*.

28 A. FURUMARK, "Aegäische Texte in griechischer Sprache", *Eranos* 52 (1954), 38; CHADWICK (*supra* n. 23, *Minos*) 118, 121 et 122; GÉRARD-ROUSSEAU (*supra* n. 10) 189.

29 Cf. par ex. PY Fr 343 : *po-jse-da-o-ne re-ke-to-ro-te-ri-jo*; PY Fr 1224 : *pa-ki-ja-ni-jo-jo me-no po-se-da-o-ne*.

le déterminant *u-po-jo* n'était sans doute pas toujours prononcé, on aurait là une identité totale d'appellation pour deux déesses non seulement différentes, mais encore d'un statut très inégal<sup>30</sup>. Autant dire que cette hypothèse est fort peu vraisemblable.

Si donc, au vu de ce qui précède, nous admettons qu'*u-po-jo potnia* (Fr 1225 et 1236) est aussi la déesse protectrice du grand sanctuaire de Pylos, l'analogie du raisonnement nous portera à considérer les autres *potniai* de la même série Fr, soit *potnia a-si-wi-ja* (Fr 1206) d'une part, et les deux attestations de *potnia* sans déterminant (Fr 1231 et 1235) de l'autre, comme des appellations désignant, selon toute vraisemblance, une seule et même déesse.

En troisième lieu, également dans un contexte religieux<sup>31</sup>, nous trouvons une *u-po-jo po-ti-ni-ja* mentionnée sur la tablette PY Fn 187. Là encore, en vertu de ce que nous avons établi pour *u-po-jo potnia* dans la série Fr, la nature divine de cette *u-po-jo potnia* apparaît indéniable. Quant aux deux tablettes de la série An de Pylos sur laquelle sont attestés *po-ti-ni-ja i-qeja et ja-ke-si po-ti-ni-ja*, elles ressortissent elles aussi au domaine religieux<sup>32</sup>.

En ce qui concerne *e-re-wi-jo-po-ti-ni-ja* (PY Vn 48, 3), sa mention est suivie du mot *ka-ra-wi-po-ro* (ligne 7) – clairement un terme technique de la langue du culte<sup>33</sup>. Là encore, il est donc probable que *potnia* doive être considérée comme une déesse.

On notera aussi qu'à Cnossos, la *potnia* d'*Athana* (KN V 52) ainsi que la *potnia* du Labyrinthe (KN Gg 702) reçoivent elles aussi des offrandes au titre de divinités<sup>34</sup>.

En sus des attestations qui viennent d'être étudiées ci-dessus, on en connaît quelques autres, mais elles sont rares, pour lesquelles il n'est pas possible d'établir a priori et de manière assurée dans quelle mesure *potnia* désigne une divinité ou une femme mortelle<sup>35</sup>. En ce qui concerne ces derniers textes, il est donc dans tous les cas possible ou même probable<sup>36</sup> que *potnia* soit également une déesse, sans toutefois qu'on puisse le démontrer avec autant de certitude que pour les autres cas.

Pour clore enfin cette liste, on mentionnera encore trois attestations de *potnia* dépourvues de tout contexte<sup>37</sup>.

Retenons maintenant de notre présentation les points suivants : tout d'abord, en dépit de ce que dit M. Gérard-Rousseau, le mycénien ne nous fournit pas d'exemple sûr du terme *potnia* appliqué à une mortelle. En revanche, la majorité des attestations que nous avons de ce nom désigne de toute évidence une divinité féminine. Ensuite, au moins en ce qui concerne Pylos, *potnia* peut très probablement s'utiliser seul pour désigner la même déesse que l'expression plus complexe *u-po-jo po-ti-ni-ja*. Or on connaît, au 1<sup>er</sup> millénaire, de nombreux noms divins qui apparaissent tantôt seuls, tantôt accompagnés d'épithètes. A titre d'exemple, mentionnons 'Απόλλων à côté de 'Απόλλων Βοηδρόμιος<sup>38</sup> et d' 'Απόλλων Δελφίνιος<sup>39</sup> ou encore Ζεύς à côté de Ζεύς Ξένιος<sup>40</sup> ou Ποσειδῶν à côté de Ποσειδῶν ὥππιος<sup>41</sup>. De telles épithètes sont du même

30 CHADWICK (*supra* n. 23, *Minos*) 121, s'exprime de manière légèrement différente : "...it may be that Potnia alone (scil. à *pa-ki-ja-ne*) means the same as *u-po-jo* Potnia, but the mention of *Potnia Aswia* precludes any certainty." Toutefois, par l'étude, ultérieure, d'autres tablettes, Chadwick arrive malgré tout à la conclusion qu'il s'agit d'une seule et même déesse (p. 121-122).

31 ... *po-si-da-i-jo-de* ... *pa-ki-ja-na-de* ... *po-si-da-i-je-u-si* ... (..."dans le sanctuaire de Poséidon" ... 'dans le sanctuaire de *pa-ki-ja-ne*' ... 'aux prêtres de Poséidon' ...).

32 CHADWICK (*supra* n. 11) 483-484.

33 CHADWICK (*supra* n. 11) 551.

34 KN V 52 : *a-ta-na-po-ti-ni-ja I* [...] *e-nu-wa-ri-jo I pa-ja-wo-[ne ? I] po-se-da-[o-ne I ?]*; à propos de ces destinataires divins CHADWICK (*supra* n. 11) 311-312. KN Gg 702 : *pa-si-te-o-i me-ri* ... *da-pu<sub>2</sub>ri-to-jo po-ti-ni-ja me-ri* ..., cf. CHADWICK (*supra* n. 11) 310.

35 PY Un 219; MY Oi 701 et 704; Th Of 36.

36 Tel est notamment le cas de *si-to-po-ti-ni-ja*, à Mycènes, que l'on a rapprochée de Déméter (CHADWICK [*supra* n. 11] 507) et de la *potnia* de Thèbes (BURKERT [*supra* n. 27] 85).

37 Il s'agit des exemples cnossiens mentionnés dans la note 14 et de *potnia* dans la tablette PY Cc 665.

38 Par ex. Paus. 9, 17, 2.

39 Par ex. *h. Ap.* 495.

40 Par ex. *Il.* 13, 625.

41 Par ex. Bacchyl. 16, 99.

type que *i-qe-ja* (~ ἵππεία) à côté de *potnia* en mycénien. Il est vrai que je n'ai guère trouvé d'exemples alphabétiques attestant un nom divin avec un attribut au génitif<sup>42</sup>. Mais il y a néanmoins des cas comme :

- ’Αθηνᾶ Μεδέουσα Ἀθηνῶν (SEG XLII 9, 84; XLV 25)  
 ’Απόλλων ὁ ἐν Δελφοῖς (SEG XXXVII 295; XXXVIII 1476, 97)  
 ”Ἡρα ἐν ἀργῷ ; ἐν πεδίῳ (SEG XLIV 843)  
 etc.

Notre conclusion est donc simple : on peut parfaitement envisager qu'en mycénien, *potnia* ne désigne qu'une seule et même divinité; les attributs variés qui l'accompagnent dans les textes se rapporteraient alors soit à l'un des sanctuaires dont elle était la titulaire, soit à l'aspect précis sous lequel elle était vénérée<sup>43</sup>. Toutefois, les seules données mycénienes ne nous permettent pas d'exclure que l'on puisse interpréter *potnia* comme un terme générique, utilisé pour désigner des déesses différentes ('maîtresse d'Athènes', 'maîtresse du Labyrinthe' etc.); ni même de voir dans certaines attestations de *potnia* la mention d'une mortelle. Bref, si nous ne tenons compte que de ce que l'on peut lire sur les tablettes mycénienes, nous n'arriverons pas à un résultat plus précis. Mais il y a moyen – me semble-t-il – d'aller plus loin; or c'est au I<sup>er</sup> millénaire que se trouve la clef du problème !

### Mentions de πότνια au 1er millénaire et leur conséquences pour le mycénien

A l'époque alphabétique, le mot πότνια refait surface, d'une part, comme théonyme, employé au pluriel (Πότνιαι) dans nombre de textes pour désigner spécifiquement Déméter et Coré<sup>44</sup>; on le trouve, d'autre part, très fréquemment chez Homère<sup>45</sup>, ainsi que dans la poésie post-homérique<sup>46</sup>, mais non plus comme théonyme. En effet, dans les textes poétiques, πότνια est une épithète traditionnelle de déesses et de mortelles d'un statut supérieur; et dans ce dernier cas, sauf erreur de ma part, πότνια ne se dit que de femmes divines ou mythiques, jamais de personnages réels<sup>47</sup>.

L'usage de πότνια dans l'épopée est extrêmement formulaire. En effet, dans l'*Iliade*, on trouve 24 fois la formule πότνια Ἡρη et 21 fois πότνια μήτηρ (toujours à la fin du vers)<sup>48</sup>, mais seulement quatre attestations d'un autre type (une fois πότνια Ἡβη, une fois πότνια Ἔνυώ, une fois πότνια Ἀθηναίη, une fois πότνια θηρῶν). Dans l'*Odyssée*, on retrouve 13 fois la formule πότνια μήτηρ; en outre apparaissent également 4 fois πότνια Κίρκη, une fois πότνια Ἡρη, une fois πότνια νύμφη et une fois νύμφη πότνια ... Καλυψώ. On remarquera que l'*Iliade* contient beaucoup plus d'exemples de πότνια que l'*Odyssée*, ce qui correspond bien au caractère particulièrement formulaire du plus ancien des deux poèmes homériques. En revanche, le déséquilibre frappant entre le nombre d'attestations d'Ἡρη dans l'*Iliade* et dans l'*Odyssée* doit s'expliquer par le rôle très différent que joue Héra dans les deux poèmes.

42 L'explication la plus simple de l'usage mycénien – avec le génitif – réside dans le sens propre de *potnia* ('maîtresse'), resté apparent (cf. la note suivante). Un véritable nom propre se construirait moins volontiers avec le génitif.

43 En français, les expressions comme "la Vierge de Lourdes" ou "la Vierge de Fatima" seraient exactement du même type que myc. *a-ta-na-po-ti-ni-ja*, *u-po-jo po-ti-ni-ja* etc. (terme générique utilisé pour un être surnaturel précis accompagné d'un toponyme apposé). Cf. aussi CHADWICK (*supra* n. 23, 1985) 195 : "The parallel of the modern use of 'Our Lady' with a variety of localisations should warn us about inferring a different goddess for each site."

44 Par ex. Hdt. 9, 97; Paus. 9, 8, 1.

45 Dans l'*Iliade*, on trouve 49 attestations de πότνια alors que l'*Odyssée* en compte 20.

46 D'après la liste du TLG électronique, la poésie post-homérique nous en fournit env. 225 exemples.

47 Un cas comme πότνια γαστήρ chez Athen., *Deipn.* 2, 66 (Kaibel) doit être évidemment considéré comme une parodie.

48 Πότνια μήτηρ peut désigner des femmes très diverses. Dans l'*Iliade*, il s'agit notamment de Thétis (8 attestations). Cela tient sans doute au fait que, dans cette épopée, Thétis a le rôle le plus important parmi les mères.

En analysant la répartition des attestations de l'époque alphabétique, nous pouvons constater que – le cas du théonyme Πότνιαι mis à part – πότνια est apparemment un mot typiquement épique, les exemples posthomériques se présentant comme directement ou indirectement dépendants d'Homère<sup>49</sup>. Cette situation nous amène à soupçonner qu'au 1<sup>er</sup> millénaire avant notre ère, le mot πότνια ne faisait pas partie de la langue parlée, mais était un élément traditionnel de l'épopée<sup>50</sup>. Etant donné l'existence de *potnia* en mycénien, il est très probable qu'il s'agisse d'une réminiscence mycénienne qui aurait survécu durant les siècles obscurs grâce à la tradition épique. Dans la mesure où la survivance de la langue grecque après la chute des palais mycéniens ne saurait être remise en question, on peut se demander pourquoi πότνια ne se retrouve plus dans la langue parlée du 1<sup>er</sup> millénaire. Or, si nous imaginons qu'à l'époque mycénienne, *potnia* avait le sens général de 'maîtresse', on ne voit pas pour quelle raison on aurait, dans la langue de tous les jours, renoncé à un mot de formation si claire et dont le sens est si habituel. En revanche, si nous admettons que *Potnia*, en tant que nom propre d'une seule divinité, a disparu de la langue parlée, il devient beaucoup plus simple d'expliquer l'usage de πότνια au 1<sup>er</sup> millénaire : la grande déesse mycénienne appelée *Potnia* doit avoir disparu après 1200 comme près de la moitié des divinités attestées en mycénien. Mais la poésie épique en garde le souvenir et continue à utiliser πότνια dans son sens générique, ce qui était possible parce que le sens primaire du terme était apparent<sup>51</sup>. En effet, on connaît plusieurs titres spécifiquement mycéniens qui, sans plus jamais réapparaître en prose, survivent en poésie ultérieure avec un sens différent. Ainsi du mot /lāwāgetās/, qui désignait un haut fonctionnaire et ne pouvait donc pas, comme terme technique de la langue parlée, survivre aux bouleversements politiques de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, mais subsiste en poésie dans le sens de 'prince'<sup>52</sup> grâce à son étymologie ressentie comme claire<sup>53</sup>.

En mycénien, *Potnia* était encore indéniablement un substantif indépendant<sup>54</sup> comme le prouvent les attributs au génitif et les adjectifs qui accompagnent myc. *Potnia* (cf. *supra* p. 411 sq.). Mais au 1<sup>er</sup> millénaire, sa valeur primaire n'est plus que rarement assurée. Elle est notamment conservée dans le théonyme Πότνιαι, dont l'existence s'explique le plus facilement par une survivance de l'ancien nom *Potnia* dans la langue du culte. Il se peut que l'usage de Πότνιαι, appliqué à Déméter et Coré, s'explique par l'une des fonctions que la déesse *Potnia* avait à l'époque mycénienne (*si-to-po-ti-ni-ja*). Cette fonction agraire aurait survécu la catastrophe de 1200 en même temps que le théonyme qui lui était lié<sup>55</sup>. Après la disparition de l'ancienne déesse *Potnia*, ce mot a en tout cas dû être utilisé pour désigner deux déesses différentes parce que le sens primaire en restait apparent. Par ailleurs, il devait être perçu comme particulièrement solennel et convenait donc parfaitement à des déesses aussi importantes que Déméter et Coré<sup>56</sup>.

49 Homère et sa langue sont restés présents comme modèle dans la littérature de toutes les époques postérieures; et les différentes langues poétiques sont particulièrement influencées par la langue homérique. Ainsi, une expression poétique postérieure qui se trouve aussi chez Homère a toutes les chances d'être une expression homérique; il n'est en tout cas jamais possible de prouver le contraire.

50 Cf. Eustath., *Comm. ad Hom. Il.* (Vol 4, p. 540) : ... οἱ παλαιοὶ ἀντὶ τοῦ δεσπότις ἐνταῦθα νοοῦσι τὸ πότνια. 'Ανακρέων οὖν φησι μετολαβὼν "δέσποινα "Αρτεμι θηρῶν" ὅτι δὲ ...

51 Pour l'étymologie de *potnia* cf. *supra* p. 411.

52 C. TRÜMPY, *Vergleich des Mykenischen mit der Sprache der Chorlyrik* (1986) 26–29.

53 C. TRÜMPY (*supra* n. 52) 26–27 (lāwāgetās/λαγέτας est un composé signifiant proprement 'guide du peuple').

54 Pour cette valeur primaire cf. *supra* p. 411.

55 On ne peut toutefois pas préciser les rapports historiques entre Déméter-Coré et *Potnia/Potniai*, cf. ci-dessous, note 77.

56 CHADWICK (*supra* n. 23, *Minos*) 122–123, admet également que le terme Πότνιαι de l'époque alphabétique remonte à l'époque mycénienne, mais il argumente différemment : "So far we have shown that *Potnia* was the name or title used to designate an important goddess, ... perhaps first as a translation equivalent (Lehnübersetzung) of a native name, to a deity originally worshipped by non-Greeks. ... That the worship of Demeter and Kore was of pre-Greek origin is also highly probable, and there is thus no reason to suppose that the clue provided by classical usage is misleading. We must not of course equate the Mycenaean *Potnia* with Demeter or Kore as we know them from later sources. ....".

Chez Homère *πότνια* n'est attesté qu'une seule fois comme substantif indépendant (*Iliade*, 21, 470 : *πότνια θηρῶν*) alors qu'il y a 68 exemples de *πότνια* comme substantif apposé ou comme adjectif (cf. *supra* p. 416). Dans la poésie post-homérique, on trouve une dizaine d'exemples supplémentaires attestant *πότνια* comme substantif indépendant, par ex *Pi.*, *P. 4*, 213 (*πότνια βελέων*).

Dans la grande majorité des cas, *πότνια* est alors utilisé comme substantif apposé (dont la valeur grammaticale ne peut être dissociée de celle d'un adjectif) ou même comme adjectif apposé. A cette époque, l'emploi de *πότνια* comme substantif indépendant doit donc être tenue pour un archaïsme<sup>57</sup>. Le changement de valeur de l'ancien substantif *potnia* pourrait être dû à la formule *πότνια μήτηρ*, si présente dans l'épopée où, à l'origine, *μήτηρ* pourrait avoir fonctionné comme épithète alors que *πότνια* aurait encore été un nom<sup>58</sup>. Cette hypothèse peut encore être étayée grâce aux expressions *γῆ μήτηρ* (Aeschyl. *Th.* 16+) et *γαῖα μῆτερ* (Eur. *Hipp.* 601), où *μήτηρ*, comme épithète, se trouve après le nom qu'il détermine. Ainsi, dès lors que l'on ne comprenait plus le nom *Potnia* comme tel, on l'aurait pris pour épithète dans la formule *πότνια μήτηρ*, sans doute déjà en usage. Ensuite, *πότνια* aurait été combiné avec des noms propres, notamment celui d'Héra<sup>59</sup>.

Le mot habituel utilisé dans la langue parlée du 1<sup>er</sup> millénaire pour désigner la maîtresse est *δέσποινα*<sup>60</sup>. Les spécialistes sont unanimement d'accord d'y voir un composé dont le deuxième membre remonte précisément à *potnia*<sup>61</sup>. Comme à côté de *δέσποινα* existe le masculin *δεσπότης*, dont la racine *\*pot* ne saurait être remise en question<sup>62</sup>, la solution généralement adoptée pour expliquer l'élément *-ποινα* de *δέσποινα* est, pour le moins, très plausible : il s'agit d'admettre que, vers la fin du II<sup>e</sup> millénaire au plus tard, peut-être même auparavant, on disait déjà *\*de(m)spotnja* (c. à d. que l'élément *-potnja* n'avait plus que deux syllabes)<sup>63</sup>. En effet, c'est forcément ainsi qu'a dû être prononcé, à un moment ou à un autre, le mot qui a donné la forme *δέσποινα* car, contrairement à *-tnia*, dissyllabique, la combinaison *-tnja*, monosyllabique, n'était apparemment pas stable en grec<sup>64</sup>; ensuite, *\*de(m)spotnja* doit encore avoir subi une palatalisation<sup>65</sup> pour aboutir à *δέσποινα*. Or, si *δέσποινα* est la forme phonétique normale du grec alphabétique, la survivance de la forme *πότνια* chez Homère et les auteurs postérieurs est frappante puisqu'en principe, les lois phonétiques affectent le lexique entier<sup>66</sup>.

57 Cf. *infra* p. 421 (à propos de *πότνια θηρῶν*).

58 Il n'est pas possible d'établir si la /mater thehia/ (PY Fr 1202 : *ma-te-re te-i-a*) présente des liens avec *πότνια μήτηρ*.

59 La formule *πότνια* "Hρη est connue comme étant particulièrement archaïque. En effet, le *h* de "Hρη devait encore y compter comme consonne normale dans la prosodie, évitant ainsi l'hiatus. C'est pourquoi C.-J. RUIJGH (*Études sur la grammaire et le vocabulaire du grec mycénien* [1967] 53 et ailleurs) et d'autres pensent que cette formule remonte à l'époque mycénienne. Or, comme la valeur consonantique du *h* a bien pu rester intacte encore un certain temps après la chute des palais, cet argument ne permet pas de préciser si la formule *πότνια* "Hρη est mycénienne ou post-mycénienne.

60 *Δεσπότης* désigne également la maîtresse, mais c'est un mot assez rare et de formation relativement récente; cf. A. LEUKART, *Die fröhgriechischen Nomina auf -tās und -ās* (1994) 100–101.

61 CHANTRAYNE (*supra* n. 2) 266–267, s.v. *δεσπότης*; H. FRISK, *Griechisches etymologisches Wörterbuch* I (1960) 370, s.v. *δέσποινα*.

62 CHANTRAYNE (*supra* n. 2) 266–267; H. FRISK (*supra* n. 61) 370–371, s.v. *δεσπότης*.

63 En se basant sur la loi phonétique découverte par E. SIEVERS, *PBB* 5 (1878) 129, il faut supposer qu'à l'origine, *potnia* (*\*potnjh<sub>2</sub>*) était trissyllabique; la loi phonétique en question n'est pas restée incontestée, mais elle est actuellement acceptée pour le grec par plusieurs spécialistes, cf. M. MAYRHOFER, *Indogermanische Grammatik* I (1986) 166, note 285.

64 E. SCHWYZER, *Griechische Grammatik* I (1953) 274 ("Ausdrängung des τ"); E. RISCH, "Griechische Determinativkomposita," *IF* 59 (1944) 12–13 = *Kleine Schriften* (1981) 12–13; pour le phénomène d'une façon générale, cf. ID., "Les consonnes palatalisées dans le grec du II<sup>e</sup> millénaire et dans les premiers siècles du I<sup>er</sup> millénaire," *Colloquium Mycenaicum, Actes du sixième colloque international sur les textes mycéniens et égéens tenu à Chaumont sur Neuchâtel du 7 au 13 septembre 1975* (1979) 267–277 = *Kleine Schriften* (1981) 549–559.

65 Cf. locc. citt. dans la note précédente.

66 CHANTRAYNE (*supra* n. 2) 267, s.v. *δεσπότης* : "Pour expliquer l'évolution phonétique (scil. de *δέσποινα*) on admet, par exemple, en raison de la longueur du mot, une prononciation consonantique de l'i et la disparition du τ."

Au vu de tout cela, la solution la plus simple est d'admettre que la forme trissyllabique a été maintenue dans la langue épique grâce à l'effet protecteur du mètre. En effet, non seulement l'usage de *πότνιο* dans l'épopée revêt un caractère très formulaire, mais bien plus: à très peu d'exceptions près, *πότνια* se trouve toujours au 5<sup>e</sup> pied de l'hexamètre. Par ailleurs, les nombreuses attestations des formules *πότνια μήτηρ* et *πότνια Ἡρη*, dont nous avons montré le caractère particulièrement archaïque, se situent toujours en fin de vers, et *πότνια* s'y trouve donc, sans aucune exception, au 5<sup>e</sup> pied. Or, le principe selon lequel le 5<sup>e</sup> pied de l'hexamètre doit être dactylique paraît être très ancien et pourrait même remonter à l'usage mycénien<sup>67</sup>. Ainsi, le mot *πότνια* a toutes les chances d'avoir passé dans la poésie hexamétrique avant même d'avoir pu être soumis à la transformation en *\*poina*; porté de la sorte par le mètre, il serait demeuré trissyllabique.

*Potnia* doit avoir disparu de la langue parlée parce que la déesse ainsi nommée est tombée en désuétude ou qu'elle a changé de nom. Ce processus a probablement eu lieu au début des siècles dits "obscurs". Car, d'une part, c'est la chute des palais qui a dû interrompre l'évolution continue de la vie religieuse et qui doit être responsable de la perte de près de la moitié des divinités attestées en linéaire B<sup>68</sup>. D'autre part, le début de la tradition homérique peut facilement être situé déjà dans le cours du XI<sup>e</sup> siècle (certaines formules épiques pourraient même remonter à l'époque mycénienne)<sup>69</sup>.

Quo qu'il en soit, l'existence spécifiquement épique de l'épithète *πότνια* représente un argument très fort en faveur de l'hypothèse qui fait de *Potnia* un nom propre à l'époque mycénienne; en effet, la relation de cette épithète avec le mycénien *Potnia* est évidente, et son absence de la langue parlée du I<sup>e</sup> millénaire – prouvée par l'archaïsme de sa forme phonétique – suggère qu'il remonte à un véritable nom mycénien, sans quoi il n'aurait sans doute pas cessé, sous une forme ou sous une autre, d'être utilisé dans la vie courante.

## Conclusion

Comme nous l'avons dit, J. Chadwick a vu dans *Potnia* la traduction grecque d'un nom indigène<sup>70</sup>. Cela est certes possible. Mon analyse du matériel mycénien m'a cependant amenée à envisager une autre possibilité. En effet, la déesse *Potnia* semble avoir eu des relations particulières avec Poséidon. Tel semble être le cas à Cnossos, à en juger par la tablette attestant *a-ta-na-po-ti-ni-ja* (KN V 52), puisque Poséidon apparaît sur la même tablette<sup>71</sup>. Mais tel est aussi le cas à Pylos, où Poséidon est le dieu principal alors que *Potnia* a toutes les chances d'être la déesse la plus importante du sanctuaire pylien de *pa-ki-ja-ne*<sup>72</sup>. Poséidon est en tout cas le

67 Chez Homère, il n'y a en tout cas que très peu de spondées au 5<sup>e</sup> pied (d'après M. WEST, "Homer's meter", dans *A New Companion to Homer* [1997] 222, seuls 5% des 5<sup>e</sup> pieds sont spondaïques) et, d'une manière générale, les fins de vers présentent souvent des expressions formulaires traditionnelles. Quant au mycénien, j'ai proposé dans ma thèse de doctorat (*supra* n. 52) 147 note 46, de voir dans l'exercice d'un scribe sur la tablette KN V (1) 114+158+7719 (verso) une fin d'hexamètre : pa-ze (?) / Amnison peda wastu/ (--- - - -); l'ordre des mots n'y est en tout cas pas prosaïque, comme le montre l'usage de l'hyperbaton.

68 Si *Potnia* était avant tout la déesse protectrice d'une ville, dotée de fonctions spécifiquement urbaines, ou si elle était une déesse "palatiale" (RUIJGH [*supra* n. 24]), elle peut avoir disparu après 1200 parce qu'elle n'avait plus aucune raison d'être dans une Grèce agraire et privée de grandes agglomérations depuis la chute des palais.

69 P. CHANTRAIN, *Grammaire homérique I* (1958<sup>3</sup>) 512–513; A. LESKY, *Homeros* (1967) (avec un aperçu de la littérature secondaire); A. BARTONEK, "Das Verhältnis des mykenischen Griechisch zur homerischen Sprachform", dans *Colloquium Rauricum 2, Zweihundert Jahre Homer-Forschung* (1991) 289–308 (avec un aperçu de la littérature secondaire); C.-J. RUIJGH, "D'Homère aux origines proto-mycéniennes de la tradition épique. Analyse dialectologique du langage homérique avec un *excursus* sur la création de l'alphabet grec", *Crielaard* (1995 : 1) 1–96; J. LATACZ, *Homer. Der erste Dichter des Abendlands*<sup>3</sup> (1997) 47–68; E. VISSER, *Homers Katalog der Schiffe* (1997). – Les circonstances dans lesquelles on peut imaginer le début de la tradition homérique me semblent être bien illustrées par le "megaron within the megaron" de Tirynthe, que J. MARAN nous a présenté lors du présent congrès.

70 Cf. *supra* p. 413 sq. et n. 56.

71 Cf. *supra* n. 34.

72 Pour *Potnia* cf. *supra* p. 414 avec la note 28. A propos de Poséidon voir GÉRARD-ROUSSEAU (*supra* n. 10) 181–185; BURKERT (*supra* n. 27) 84.

premier destinataire d'offrande en tête de la série Fr de Pylos, dans laquelle *po-ti-ni-ja* est si bien attestée. En outre, sur la tablette Fn 187 de Pylos, qui contient une autre liste de destinataires d'offrandes, on lit côté à côté *u-po-jo po-ti-ni-ja*, *po-si-da-i-je-u-si* et *po-si-da-i-jo-de* (le datif pluriel *po-si-da-i-je-u-si* désignant les prêtres de Poséidon et *po-si-da-i-jo* son sanctuaire). On peut aussi constater que, sur la fameuse tablette Tn 316 de Pylos, *Potnia* apparaît en tête alors qu'au verso du même document, on lit *po-si-da-i-jo* en première ligne<sup>73</sup>; or, la mention explicite (*Potnia*) ou implicite (*po-si-da-i-jo*) de ces deux divinités principales au début des deux faces de la tablette n'est probablement pas fortuit. Et le fait que l'épithète ἴππειος / ἴππιος puisse s'utiliser pour les deux divinités n'est sans doute pas non plus l'effet du hasard. En effet, Poséidon ἴππειος / ἴππιος paraît être un syntagme fort ancien<sup>74</sup>, ce qui renforce l'hypothèse selon laquelle l'usage de la même épithète pour *Potnia* et pour Poséidon témoigne d'une relation particulière entre ces deux divinités<sup>75</sup>. Quoi qu'il en soit, on peut également relever que Poséidon a, lui aussi, perdu beaucoup de son importance après la chute des palais. Enfin, il existe sans doute entre ces deux noms une parenté linguistique qui pourrait être très significative : en effet, selon l'interprétation la plus vraisemblable, Poséidon contient la même racine \**pot* que *Potnia*. Il semble s'agir là d'un composé dont le premier membre aurait été, à l'origine, le vocatif de \**pótis* 'seigneur' alors que le second est probablement un élément du substrat linguistique antérieur<sup>76</sup>. Est-il téméraire de supposer qu'à l'origine, le nom de ce dieu n'était que *Pótis* 'seigneur' et que *Potnia* était son ancienne parèdre<sup>77</sup>? Il existe certes le féminin /*Posidāheja*/ (PY Tn 316) dérivé de la forme masculine /*Poseidāhōn*/; mais cette /*Posidāheja*/ joue apparemment un rôle subalterne<sup>78</sup>.

Si nous admettons que *Potnia* peut être le nom propre d'une vieille divinité<sup>79</sup>, son étymologie très clairement indo-européenne est frappante dans la mesure où la plupart des

73 ... *i-je-to-qe pa-ki-ja-si* ... *po-ti-ni-ja* ...; ... *i-je-to-qe po-si-da-i-jo* ...

74 E. WÜST, *RE* 22 (1953) 451–453, s.v. Poseidon; BURKERT (*supra* n. 27) 217–219; A. AVAGIANOU, *Sacred marriage in the rituals of Greek religion* (1991) 147–150.

75 A l'époque alphabétique, ἴππιος n'apparaît qu'en poésie, notamment comme épithète de Poséidon, par ex. Bacchyl. 16, 99; Aeschyl., *Th.* 130 (lyr.). En prose, on trouve cet adjectif sous la forme de ἴππειος, en particulier comme épithète de Poséidon également. Or, c'est la forme en -eio- qui est attestée par myc. *i-qe-ja*. Ainsi, la poésie postérieure contient apparemment une forme plus solennelle de notre épithète que ne le fait la langue administrative de l'époque mycénienne.

76 CHANTRAINE (*supra* n. 2) 930–931, s.v. Ποσειδῶν; F. GSCHNITZER, "Zum Namen Poseidon", *Serta Philologica Aenipontana*, Innsbruck (1962) 13–18.

77 Sur ce point, cf. AVAGIANOU (*supra* n. 74) 150 : "Taking into consideration the religious meaning that the horse had obtained since ancient times, it is easy to assume that there was the conception of a god, Master of horses, and a goddess, Mistress of horses. We meet these divinities in Mycenaean Age as Poseidon and Potnia Hippieia." Avec notre méthode de recherche, nous n'arriverons pas à un résultat aussi précis. Mais comme notre analyse philologique et linguistique nous a amenés à considérer *Potnia* comme le nom d'une seule divinité, vénérée soit comme *po-ti-ni-ja i-qe-ja*, soit comme *si-to-po-ti-ni-ja* etc., nous attribuerons à *Potnia* des domaines de compétence variés, comme il faut également le faire pour Poséidon (sur ce dernier cf. BURKERT [*supra* n. 27] 84). S'agirait-il, à l'origine, d'un règne partagé sur terre entre \**Potis/Poseidon* et *Potnia*? Cf. aussi *infra*.

78 Sur la tablette PY Tn 316, *Posidāheja* reçoit des offrandes dans le sanctuaire de *pa-ki-ja-ne* (comme la *Potnia* qui est enregistrée au début de la liste ainsi que d'autres divinités) et non pas dans un sanctuaire qui lui serait propre, ni même dans le *po-si-da-i-jo* /*Posidāion*/ 'sanctuaire de Poséidon' (où d'autres divinités reçoivent cependant des dons). Par contraste, *di-u-ja* /*Diwja*/ (la parèdre de Zeus) en reçoit dans son propre sanctuaire *di-u-ja-jo* /*Diwjaion*/.

*Posidāheja* ne semble ainsi ni très importante ni particulièrement liée à Poséidon.

79 Comme nous l'avons vu (p. 411), le mot *potnia* a, sous la forme de *patnī*, un vieux correspondant en sanscrit. Or, il est intéressant de constater que dans les hymnes védiques (c.-à-d. dans la littérature sanscrite la plus ancienne), *patnī* est utilisé pour désigner la femme d'un dieu, p. ex. *RV* 1.103.7 (au pl.), 5.46.7 (au pl.), 5.41.6 (au pl.). Il est vrai que scr. *patnī* n'est pas le nom d'une déesse; l'emploi de *patnī* en védique suggère néanmoins que l'appartenance de *potnia/patnī* au vocabulaire religieux pourrait être très ancienne. L'usage du composé δέσποινα, mot de formation archaïque, pour désigner des mortelles pourrait également être un indice en faveur de cette hypothèse. En effet, à un certain moment on doit avoir ressenti le besoin d'ajouter à *potnia* l'élément \**dems-* (ancien génitif 'de la maison') pour en préciser le sens lorsqu'il s'appliquait à une 'maîtresse' mortelle; signe que *potnia*, employé seul, devait être perçu de plus en plus comme ressortissant au seul domaine religieux. Or \**dems-potnia* doit avoir existé déjà au 3<sup>e</sup> millénaire (avant l'arrivée des ancêtres indo-européens en Grèce), cf. locc. citt. dans la note 61. A cet égard, l'interprétation que l'on a donnée du théonyme *do-po-ta* (PY Tn 316), voulant y lire *do-potāi* (*do-* étant le degré zéro de \**dem-* 'maison'), reste purement hypothétique et me semble peu plausible pour une divinité. Dans ce cas,

théonymes attestés en mycénien n'ont pas d'étymologie et doivent – en tout cas dans la majorité des cas – appartenir au(x) substrat(s) antérieur(s)<sup>80</sup>. À part *Potnia*, seuls les noms de Zeus, de sa parèdre *Diwja* et de Poséidon dérivent clairement du fonds indo-européen<sup>81</sup>. La couche indo-européenne – si pauvrement représentée soit-elle – fournit de toute évidence les noms de plusieurs divinités principales. On dirait presque que les divinités les plus puissantes partagent leur origine indo-européenne avec les envahisseurs du début du II<sup>e</sup> millénaire et règnent sur les dieux indigènes comme le font les nouveaux seigneurs sur la population soumise.

Si, anciennement, Poséidon était étroitement lié à la terre<sup>82</sup>, régnant aux côtés de Zeus, dieu du ciel, et d'Hadès, maître de l'En-Bas, la fameuse expression homérique πότνια θηρῶν dont nous avons parlé ci-dessus (p. 416 sq.), s'appliquant à Artémis, pourrait fort bien être très ancienne et remonter en définitive à l'époque où *Potnia* était encore liée à Poséidon. Saisissons-nous alors dans πότνια θηρῶν une formule qui appartient à la couche linguistique la plus reculée de l'épopée<sup>83</sup> ?

Mais en voilà assez avec les spéculations. Ce qui paraît certain, c'est que *Potnia* – identifiable ou non dans le matériel archéologique – était, à l'époque mycénienne, une grande déesse dont la survie au Ier millénaire ne nous laisse plus qu'entrevoir sa puissance d'autrefois.

Catherine TRÜMPY

d'ailleurs, *do-po-ta* serait un vrai composé avec un premier membre non décliné – contrairement à δεσπότης dont le premier membre était à l'origine un attribut au génitif (*supra* n. 61). Or on voit mal pour quelle raison des composés des deux différents types auraient ainsi existé côte à côte pour exprimer la notion de 'maître'. Toutefois, même si l'on interprète le théonyme *do-po-ta* comme *dopolās* < \**d̥m̥-potās*, δεσποινα n'en est pas moins, au 1<sup>er</sup> millénaire, le mot normal pour désigner la maîtresse mortelle; et sa formation s'explique aisément par l'hypothèse mentionnée ci-dessus.

80 Par exemple *di-ri-mi-jo* (PY Tn 316), *e-nu-wa-ri-jo* (KN V 52), *e-ra* (PY Tn 316, TH Of 28), *ma-na-sa* (PY Tn 316), *pa-ja-wo-ne* (KN V 52), etc.

81 Certains théonymes pourraient éventuellement s'ajouter à ceux de ces trois divinités, notamment Dionysos (Pylos et Cydonia), mais l'étymologie de Dionysos (< \**Dios sunwos* ?) est contestée.

82 BURKERT (*supra* n. 27) 84.

83 Il faut remarquer que, dans le passage homérique où apparaît l'expression πότνια θηρῶν (*Iliade*, 21, 470) Poséidon est mentionné deux vers plus loin, ce qui est susceptible de souligner l'ancienneté du syntagme πότνια θηρῶν. L'identification de *Potnia* avec Artémis aurait bien sûr été un phénomène secondaire puisque le nom d'Artémis est attesté en linéaire B (par ex. PY Es 650).